

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-F. DUCHESNE,
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 25 mars 1899

CYRANO DE BERGERAC

COMÉDIE HÉROÏQUE

PAR EDMOND ROSTAND

N. B. Dans l'appréciation de la pièce suivante, il m'a été impossible de ne pas dire un mot de l'intrigue, sans quoi j'eusse été obscur. J'espère que les lecteurs délicats ne s'en offenseront pas. D'un autre côté, *Cyrano de Bergerac* étant un événement littéraire, et un ouvrage d'ailleurs convenable, il était difficile à l'*Oiseau-Mouche* de n'en pas parler avec quelque détail. On excusera donc l'amour, puisque ces messieurs, qui font des pièces comiques, même intelligentes, ne peuvent s'en passer.

Cette pièce a été représentée tous les jours à Paris depuis le 28 décembre 1897 jusqu'à ces derniers temps. On dit que c'est le plus grand succès dramatique du siècle avec *Hernani*, qu'il dépasse. L'ouvrage imprimé a eu au delà de 150 éditions, et a été traduit dans toutes les langues.

C'est un drame en cinq actes et en vers. Le héros (c'en est un) n'est pas un personnage fictif. Accommodé au théâtre par un homme de talent, il a vécu de 1620 à 1655. Sa jeunesse fut dissipée. Grand batailleur, brave à la guerre, il dut quitter le service après avoir été blessé, et embrassa la carrière des lettres. On le faisait passer pour athée ; il était au moins esprit fort. Charles Nodier l'appelle un fou de génie, Théophile Gautier, un grotesque, et Boileau, un burlesque. Il paraît qu'il fut avant tout fantaisiste. La nature l'avait gratifié d'un nez hors de toutes proportions, et qui lui attira beaucoup de désagréments. D'humeur gaie et caustique, il n'était pas en peine pour

se venger des quolibets qu'on faisait pleuvoir sur lui. Il eut de l'invention, de la hardiesse, une verve redoutée.

Cyrano de Bergerac mourut néanmoins chagrin et misanthrope, plus ou moins victime de l'injustice de ses contemporains. Il n'a pas été réhabilité.

Il écrivit une tragédie, *Agrippine*, une comédie de pair avec Molière, le *Pédant joué*, un *Voyage dans la lune*, où il tombe au Canada, à Québec même, une *Histoire comique des états et empires du soleil*. Plusieurs écrivains célèbres semblent lui avoir fait des emprunts : Fontenelle, dans les *Mondes*, Voltaire, dans *Micromégas*, Swift, dans *Gulliver*. On a encore de lui des *Lettres satiriques* et des *Entretiens pointus*.

M. Rostand, avec la laideur, et le nez phénoménal, lui a donné une âme héroïque et de l'esprit à revendre : un esprit qui éclate, tantôt en saillies et en bons mots, tantôt en fusées éblouissantes, tantôt en tirades fantastiques ; qui n'est jamais pris au dépourvu ; qui s'emploie affectivement pour son ami, Christian de Neuvillette, lequel aime une précieuse, Roxane, mais n'est pas capable de lui dire autre chose, bêtement, là, que : je vous aime, ce dont une femme savante ne saurait se contenter. Or il se trouve que lui, Cyrano, aime aussi, mais éperdument, ladite Roxane, qui est sa cousine. Mais il n'ose faire une déclaration, à cause de son nez, qui rend la chose invraisemblable. Et c'est ici qu'éclate son grand cœur. Il conçoit le généreux dessein de se sacrifier pour Christian. Celui-ci est beau et stupide ; Cyrano est laid et a de "l'éloquence" : "Faisons, dit-il, à nous deux, un héros de roman." "Je serai ton esprit, tu seras ma beauté." Et voilà le marché conclu. Et Bergerac entreprend de servir de truchement à son ami. Il lui écrit ses lettres, ses billets doux, dans le style usité au pays de Tendre. Il lui arrive même d'en rédiger pour son compte, toujours au nom de Christian, quoique à son insu. Et Roxane de tomber dans des pâmoisons devant ce langage incomparable.

Cyrano soutient son rôle jusqu'à la fin, rôle de brasseur incorrigible et d'amoureux sacrifié. In-

sensible à tout, excepté à l'honneur... et aux plaisanteries faites sur son nez, sur quoi il est intraitable. "Eussiez-vous, dit-il à Valvert, assez d'esprit pour les faire, ces plaisanteries,

Que vous n'en eussiez pas articulé le quart De la moitié du commencement d'une, car Je me les seïs moi-même, avec assez de ver-

[ve,

Mais je ne permets pas qu'un autre me les [serve.

Une faconde endiablée, la terreur des sots et des méchants, une épée, qui lui chatouille le mollet à propos de rien, et bon comme un héros. Il donne tout son argent, et n'a qu'un habit en détresse. Son estomac crie la faim, et il gourmande les petits soldats qui n'ont pas mangé depuis plusieurs jours. Il mouille de pleurs les lettres qu'il écrit pour un autre, et mourrait de honte si on le savait. Quand, dans les derniers temps, il crève de misère, le suprême déshonneur pour lui serait de mendier un sou. La tête trouée d'une pièce de bois qu'un lâche d'une fenêtre lui a laissé choir dessus, il se traîne pour venir mourir auprès de Roxane, retirée dans un couvent après la mort de son mari. Après avoir, comme si de rien n'était, et selon une habitude de quinze années, appris à sa platonique amie les nouvelles de la semaine, il ajoute, sans plus :

Et samedi, vingt-six, une heure avant dîner, Monsieur de Bergerac est mort assassiné.

Si sa mort était chrétienne, elle serait admirable. Il est infiniment regrettable que cette héroïsme si simple, si vrai, si humain, ne soit cependant qu'humain. En face de la mort, Cyrano prend une attitude digne d'elle et digne de lui, qui fut ferrailleur, et ferrailleur sera. "Il l'attendra debout, et l'épée à la main !" "Je crois, dit-il, qu'elle regarde..."

Qu'elle ose regarder mon nez, cette camarade !

Et le voilà qui fend l'air de sa flamberge nue. Dans son délire, il porte des coups terribles aux Compromis, aux Préjugés, aux Lâchetés, à la Sottise. Son dernier mot est : "Il y a

Quelque chose que sans un pli, sans une ta-

[che

J'emporte malgré vous, (Lâchetés, etc.)

et c'est...